



YAOUNDÉ. Sarah Tchouatcha, fondatrice d'Edéa.

Tout peut basculer du jour au lendemain

La prochaine fois, il faudra mettre un peu plus de jaune pour ce motif », signale Sarah Tchouatcha au teinturier. Quelques instants plus tard, elle est déjà partie livrer leur commande à des clients. Cette Française de 36 ans, diplômée des Beaux-Arts et professeur au lycée français de Yaoundé, est sans cesse en mouvement. Avec son mari et un frère qui vit en France, elle a monté en 2002 Edéa, la seule entreprise dans le pays qui produit et exporte des meubles et des

accessoires pour la maison haut de gamme. « Nous avons voulu montrer que l'on peut faire un échange commercial de produits finis du Sud vers le Nord en utilisant les ressources locales », explique-t-elle. Un pari difficile à relever : « Nous avons subi beaucoup d'échecs les premières années. Certains de nos sous-traitants faisaient du mauvais travail, invendable sur le marché européen. » Le trio perd de l'argent, doute et, finalement, s'adapte au contexte en décidant de diversifier

ses activités. Spécialisé au départ dans le mobilier, Edéa se lance dans le linge de maison, embauche six couturières. En prenant soin de bien les choisir, et de bien les payer, « ce qui est rare, ici », note Sarah. Les commandes décollent, viennent des Etats-Unis, d'Espagne, de France. « Il faut beaucoup de ténacité pour réussir ici, commente Sarah. Et avoir à l'esprit que tout peut basculer du jour au lendemain. » Sarah ne regrette rien : « Jamais l'aventure Edéa n'aurait été possible en France. » ■